

[Text]

• 1020

**Mr. Rider:** It could be that you are getting the forerunner of what we will get later, sir.

**Mr. MacRae:** Yes, that is right.

**The Chairman:** Mr. MacRae, on a point of information. Does this arise out of the legislation? Do you find that your letters are in that area?

**Mr. MacRae:** Yes, Mr. Chairman. Perhaps I will just take a moment to explain this. Under the legislation I think a great many veterans and their dependents realize that here is a second chance. I will be specific. Sometimes you can explain it better if you take a specific case. There was a veteran in Fredericton who was a major in the Carleton-York Regiment who died three or four years ago with a 38 per cent pension. I knew him very, very well. His widow was left with practically nothing and, rightly or wrongly, a great many widows now believe—and I believe—there is going to be a much more sympathetic attitude on the part of the Canadian Pension Commission specifically towards veterans' applications, and I mean that as no criticism of the administration of the previous commission, as you know, and I wish to make that perfectly clear. In this particular case this widow wants me—she lives in Nova Scotia—to try to get this particular officer's case reopened because of the circumstances of his wounds, his death, and so on, to see if we cannot do something about it. I intend to work very, very hard on this and this is a case that I will be screaming at the Canadian Pension Commission about. I have just used one case, but I have several very difficult cases like that.

Perhaps I might also say, Mr. Chairman, and we all appreciate this here, that it seems to me the cases get more difficult every year. Most of the easy ones have been taken care of in past years, we only get the difficult ones. Very often they only come to us who are members of the House of Commons as a last resort. They have first gone all around the piece and then finally they come to the politician to see if somehow or other he cannot do something for them. I do not know, but I think sometimes we can. Fortunately and gratefully I have been fairly successful in this particular area. I think we are now going to get a great many such cases, and Mr. Knowles thought so before this, where the veteran dies with less than a 48 per cent pension and the widow is left with nothing at all. So, I think this is where we are going to get a lot of cases, and that is why I am concerned, Mr. Chairman. These veterans welfare officers certainly are the link between the veteran or the widow who applies and myself. I have had excellent service on this and it disturbs me to now see so many of them going.

I appreciate what Mr. Rider said, that the young welfare social worker is trained and quite often has a Bachelor's degree or a Master's degree in social work, but as far as I am concerned I do not care how many degrees they have, they are not as good as some of the people we have there now, fellows who know what it was like to lie in a trench and to tremble under shell-fire or to fly with the flak so thick you could walk on it or to be on a little ship with a foot of ice on it in the North Atlantic, and when we lose those men we are losing a very vital part of our service to the veterans and I am disturbed that they are going. I appreciate what Mr. Rider said, they cannot stay forever, but so be it. However, I want to point out that I think our workload is not going to increase and I hope, Mr. Deputy Minister, that you will be able to get enough money to

[Interpretation]

**M. Rider:** Vous devez faire face maintenant à ce qui nous arrivera plus tard, monsieur.

**M. MacRae:** C'est exact.

**Le président:** Monsieur MacRae, j'aimerais avoir des précisions. Ce phénomène est-il attribuable à la loi? Les lettres que vous recevez touchent-elles ce domaine?

**M. MacRae:** Oui, monsieur le président. Laissez-moi vous expliquer brièvement ce qui se passe. En vertu de la loi, un bon nombre d'anciens combattants et leurs familles se rendent compte qu'on leur offre une seconde chance. Permettez-moi de vous donner un cas concret, ce qui facilitera ma tâche. A Fredericton, nous avons un ancien combattant qui était major dans le régiment Carleton-York. Malheureusement, il est décédé il y a trois ou quatre ans alors qu'il recevait une pension de 38 p. 100. Je le connaissais fort bien. Comme chacun sait, sa veuve n'a touché presque rien ainsi que bien d'autres veuves dans son cas. Cependant, il semble que l'attitude de la Commission canadienne des pensions se fera plus sympathique à l'endroit des demandes des anciens combattants. Sachez que je ne critique pas l'ancienne administration de la Commission. Dans ce cas particulier, cette veuve demeurant en Nouvelle-Écosse me demande de réouvrir le dossier de son mari touchant les circonstances de ses blessures et de sa mort pour voir si l'on ne pourrait pas prendre des mesures opportunes. J'ai la ferme intention de travailler très fort à ce dossier car j'ai l'intention de le présenter à la Commission canadienne des pensions. Naturellement, il ne s'agit là que d'un cas parmi tant d'autres.

Je dirai, monsieur le président, que ces cas sont de plus en plus compliqués chaque année. En effet, les plus faciles ont été liquidés au cours des dernières années et il ne nous reste plus que les cas les plus compliqués. Ces gens ne s'adressent qu'aux députés de la Chambre des communes en dernier recours. Ils ont parcouru tous les sentiers possibles et ils s'adressent aux politiciens en désespoir de cause. Je crois que nous pouvons quelque chose pour eux. Quant à moi, je sais que j'ai très bien réussi dans ce domaine et il ne fait aucun doute que nous aurons de plus en plus à étudier ces genres de cause. D'ailleurs, M. Knowles y avait songé quand il précisa que la mort de l'ancien combattant ne donnait qu'une pension à 48 p. 100 à sa veuve ce qui représente rien du tout. Voilà donc les causes qui nous seront présentées le plus souvent, monsieur le président et ce qui nous préoccupe grandement. Ces agents du bien-être des anciens combattants sont certainement le lien entre l'ancien combattant ou la veuve qui font une demande et moi-même. Nous avons un service excellent dans ce domaine et je suis fort inquiet de voir que ces agents quittent leur emploi maintenant.

Tout comme M. Rider, j'ai pleinement conscience qu'un jeune agent du bien-être des anciens combattants bien formé et souvent doté d'un diplôme de baccalauréat ès art ou d'une maîtrise en service social, mais à mon avis ces diplômes ne comptent guère très souvent. En effet, ils ne viennent même pas à la cheville des anciens agents du bien-être des anciens combattants qui s'appuyaient sur leur expérience sachant très bien ce que c'est que d'être sur la ligne de feu et de trembler de tous ses membres sous la tombée des explosifs pour se retrouver sur un petit bateau surmonté d'un pied de glace dans le nord de l'Atlantique. Or, lorsque nous perdons ces hommes, nous privons nos anciens combattants d'un personnel vital et essentiel et je m'inquiète de leur départ. J'ai tellement